
Le jour des vieux

Il était une fois un pays dont le roi était resté enfant. Son peuple l'aimait bien, surtout qu'il avait commandé une grande fête lors de son avènement au trône. Le pays était heureux. Les impôts montaient régulièrement et, dès que le peuple soupirait après la dureté du temps, le roi chassait ses conseillers et choisissait un nouveau conseil qui proposait immédiatement une nouvelle augmentation des impôts.

Autant dire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Malheureusement, il survint dans le pays une canicule comme on en n'en avait pas connu depuis l'an passé. Les vieux mourraient de soif parce qu'ils ne pensaient pas à boire suffisamment. Quand on les emportait à l'hôpital, il n'y avait même plus assez de verres pour leur donner à boire. D'ailleurs, il n'y avait pas assez d'eau non plus. En fait, on ne les y emmenait même pas, parce que tout le monde était heureux et qu'un vieux qui a soif, c'est vraiment très triste.

Aussi les vieux mourraient tout seuls dans de vieux logements insalubres sous les toits surchauffés par ce chaud soleil qui mettait tout le monde en joie. Mais ce n'était pas grave. Puisque les vieux ne pouvaient pas descendre à cause des escaliers trop raides, personne ne les voyait donc dans les rues. Seulement, cette année là, il avait flotté une odeur lourde et fade qui avait bien gêné le peuple.

Le roi aussi était très gêné. Il devait recevoir ses cousins ou aller les visiter, je ne sais plus. Mais de toute façon, c'était très gênant cette odeur qui restait dans les villes.

Le roi fit donc ouvrir les entrepôts frigorifiques pour qu'on y stocke les corps des vieux en attendant qu'on puisse leur donner une sépulture. On y mettait la viande de boucherie autrefois, mais elle était devenue trop chère pour le peuple. Aussi les entrepôts étaient vides.

Tout le monde aurait bien voulu qu'on remplisse les entrepôts frigorifiques avec autre chose, mais vraiment personne ne connaissait ces vieux-là. C'était étrange tout de même. Parfois dans la rue, les gens se regardaient avec l'air de demander : « Vous en connaissez des vieux ? » Personne ne répondait bien sûr, puisque personne ne posait vraiment la question.

Alors, le roi entra dans une grande colère, une de ces colères d'enfant qu'aucun conseiller de roi ne peut calmer. Il décida qu'il fallait laisser la place libre dans les entrepôts parce que ce n'était pas digne que la viande de boucherie ne puisse trouver place dans les entrepôts qui avaient été construits pour cela. C'était même très inconvenant.

Les conseillers du roi tentaient de l'apaiser, mais il était de plus en plus en colère. Alors un conseiller, d'une voix timide, proposa de faire des funérailles nationales pour permettre de remplir les entrepôts de viande de boucherie. Le roi s'apaisa, mais son inquiétude était encore sensible. Alors le conseiller susurra que des funérailles nationales seraient une grande fête pour le peuple. Le visage du roi s'éclaira. Une fête ? Le peuple aime les fêtes et les rois recherchent le bonheur de leurs peuples, tout le monde le sait.

Malheureusement, pour vider complètement les entrepôts, des funérailles nationales allaient coûter très cher. Pensez ! Les dernières funérailles nationales avaient été payées pour un homme célèbre qui chantait en dansant « Je chante ... » et vraiment ça avait été une très belle fête. Mais, il était tout seul et ça avait coûté très cher. Alors, pensez ! Quinze mille vieux pour des funérailles nationales ! Alors qu'il n'y avait pas de viande de boucherie dans les entrepôts justement parce qu'il n'y avait plus d'argent. Le roi reprit sa mine morose. On sentait qu'il ruminait encore sa colère.

Un autre conseiller proposa alors une solution qui emporta l'accord de tous. Des funérailles nationales ? D'accord ! Mais pourquoi le Panthéon par les Champs Elysée ? Le cimetière de Bobigny par l'avenue Lénine ferait très bien l'affaire. Il y avait un service minimum très correct pour les indigents. Le roi pourrait venir, très digne, faire un discours et tout le monde applaudirait. Les autres conseillers applaudirent. Ils savaient que ça ne coûterait pas trop cher et le conseiller aux discours du roi n'était pas inquiet de trouver un beau discours. Personne ne préparait plus les discours du roi que de toute façon personne n'écoutait.

Ce qui fut dit fut fait. Les vieux furent emportés de nuit pour que ça ne se remarque pas trop tous ces pauvres vieux tous seuls. Puis, quand le jour se leva, le roi vint dans sa grande voiture noire, très digne, sobre même. En fait, on n'allait pas attendre que chacun des vieux soit extrait de son cercueil et puis mis en terre avec les indigents. Pensez ! Quinze mille vieux ! Alors, on avait fait le travail très vite avant l'arrivée du roi avec une pelleteuse qui ne marchait plus très bien, mais qui faisait encore de l'usage. Bon d'accord, il avait été matériellement impossible d'enterrer tout ces pauvres vieux, mais l'intention y était. Et si vous croyez que c'est gai d'enterrer quelqu'un D'ailleurs, les conseillers du roi avaient dû se rendre à l'évidence. Aucun fossoyeur n'était disponible ce matin-là. Aussi, les conseillers avaient bien été obligés de venir très tôt au cimetière pour prendre les mesures qui s'imposaient et, pour beaucoup, ça avait été très pénible de se lever si matin. En arrivant, ils avaient été surpris qu'il fasse vraiment si chaud et ils avaient découverts avec terreur qu'il restait un seul fossoyeur et que c'était justement son jour de méditation sur la Paix Universelle.

Là, les conseillers s'étaient retournés en colère vers une jeune conseillère du roi. Juste avant l'été, pour la première fois de son règne, le roi avait visité un bureau où les gens écrivaient les nouvelles que les gens doivent savoir sur le monde tel qu'il est et le temps qu'il fait. Et le roi avait été stupéfait de découvrir que ces pauvres gens travaillaient au moins deux heures le matin et presque

autant l'après-midi et cela, presque tous les jours. Il s'était récréé devant ces atteintes aux droits les plus élémentaires des gens. Et quand on lui avait dit que c'était presque partout dans son royaume la même chose, il était devenu tout pâle et se tournant vers le groupe glacé d'effroi de ses conseillers, les yeux écarquillés de colère, il les interrogeait du regard.

Or, justement, lors d'une autre visite à son peuple, le roi avait rencontré une petite vendeuse de beignets, très jolie. Bon d'accord, pas laide. Elle avait le regard de biais et ricanait presque continuellement, mais sa jupe était vraiment très courte. Le roi avait donc découvert que cette fille avait des capacités inexploitées et il avait ordonné qu'on lui fasse donner une instruction supérieure dans l'école de ses conseillers. D'ailleurs, la jupe était si courte qu'il avait fallu se rendre à l'évidence : toute instruction supplémentaire aurait risqué de gâcher le subtil équilibre ...

Depuis, la jeune conseillère assurait la sérénité du roi par sa seule présence. Aussi, devant la colère du roi, colère terrible car muette, le plus âgé des conseillers qui connaissait bien le coeur humain, poussa la jeune conseillère au premier rang des conseillers et la ravissante se trémoussa devant le roi qui se calma. Elle eut alors un trait de génie. Elle se plaça devant le roi et lui tint ce langage :

« Sire, que votre juste courroux ne voile pas les yeux de votre bonté. Aussi vrai que vous m'avez appelée, Sire, pour être auprès de vous la conseillère de votre sérénité, pourquoi ne pas offrir aux pauvres travailleurs de votre royaume une journée où, comme vous, ils pourraient profiter de la sérénité qui vous fait tant de bien. Et ces pauvres gens sont agressés tous les jours par ces rumeurs de guerre, ces nouvelles de meurtre qui sont si pénibles à écrire, pourquoi ne pas instituer une Journée de la Paix Universelle ? »

Le roi charmé déclara que, de ce pas, l'édit qui instituait la journée de la Paix Universelle était pris et qu'il était fait défense, sous peine de mort, de distraire un travailleur de cette journée de la Paix Universelle.

On avait eu beaucoup de peine à trouver un jour dans le calendrier pour cette Journée de la Paix Universelle parce que, dans le royaume, le travail était si pénible qu'il avait fallu instituer de très nombreuses journées semblables. Aussi, le roi qui était très sage, avait décidé que le jour de la Journée de la Paix Universelle serait décidé à la suite de négociations par branche, de sorte qu'il se trouvait que le jour de la Journée de la Paix Universelle des fossoyeurs tombait justement ce jour d'hui. Avec quinze mille enterrements. Et des funérailles nationales. Une catastrophe nationale plutôt.

Les conseillers ne pouvaient imaginer prendre des pelles et creuser eux-mêmes les tombes pour indigents pour les vieux décédés qui, d'ailleurs, n'avaient même pas pu être apportés au cimetière. Ce n'était pas la première fois qu'on faisait une petite cachotterie au roi. D'ailleurs, lui-même ne disait pas tout à ses conseillers. Ou à sa petite conseillère dont la jupe était ...

Le roi arriva donc alors qu'aucune tombe n'avait été préparée. Il fallait prévenir sa colère. On poussa donc la jolie conseillère qui, toute modeste, avec sa petite jupe et son regard de biais si délicieux, avec son ricanement si serein, se trémoussa à nouveau devant lui. Le roi, qui voyait bien qu'il n'y avait presque personne et qu'aucune tombe fraîche ne se présentait à son regard, sentait gronder en lui une colère, une vraie colère de roi.

La conseillère à la courte jupe ricana sous son nez et lui glissa :

« Sire, il est arrivé un scandale comme jamais de plus terrible il n'y en eu sous le soleil, très chaud cette année, je vous l'accorde. Aucun des morts pour lesquels vous aviez décidé des funérailles nationales n'a accepté de se déplacer. Il n'est pas juste que votre réputation souffre de l'absence de ces pauvres vieux qui sont morts de soif tous seuls. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que le peuple voie les cadavres de ces malheureux. Sire, faites donc comme si vous étiez devant un somptueux mausolée élevé à la gloire de ces pauvres vieux morts de soif tous seuls. Personne ne verra que le

mausolée est vide et prononcez un de ces discours si beaux qui charment mon coeur. »

Le roi regarda sa favorite, pardon je m'égare, sa conseillère, et se redressa avec toute la majesté dont il était capable et, devant les caméras du monde entier, devant les micros venus d'ailleurs, pour les gens qui écrivent les nouvelles pour que les gens savent ce qui se passe dans le monde, prononça ce discours :

« Jour de deuil, jour de colère devant ce drame affreux où les petits vieux sont morts de soif tous seuls sous le soleil trop chaud. J'invite mon peuple à se souvenir et à entretenir la mémoire de cette canicule maudite qui a encombré les entrepôts frigorifiques empêchant la viande de boucherie d'être distribué à mon peuple. J'engage mon peuple à se préparer à offrir une journée chaque année avant la canicule pour que plus jamais les entrepôts frigorifiques soient encombrés ... »

Il continua ainsi devant les conseillers épouvantés, muets d'effroi. Et ils entendirent, venant du dernier rang d'entre eux, un funèbre ricanement. C'était le conseiller au regard dur.

Ils entendirent alors le roi qui poursuivait :

« Ce Jour des vieux, chacun travaillera gratuitement pour les petits vieux tous seuls. Le montant des salaires sera prélevé par un impôt sur les riches pour financer des lits dans les hôpitaux. On y mettra les petits vieux tous seuls pour les aider à mourir dans la dignité quand il fait chaud. Ainsi, plus jamais l'air de nos villes ne sentira mauvais quand il fait si chaud que les petits vieux ne sentent plus la soif ... »

Le conseiller au regard dur se sépara du groupe et regagna sa voiture officielle, précédé de ses gardes du corps et de ses secrétaires.

Quand le roi eu fini, ces conseillers restèrent étrangement silencieux. Tout fier, le roi les rejoignit et, se rengorgeant, demanda ce qu'ils pensaient de son discours que personne n'entendrait.

D'ordinaire, les conseillers s'ébrouaient autour de leur maître, le regard plein d'admiration et la bouche fleurie des flatteries sans lesquelles ce ne serait vraiment plus la peine d'être le roi d'un pays dont le roi est un enfant.

Mais, là, aucun sourire, des regards fuyants et effrayés. Le roi se rembrunit et appela la conseillère à la courte jupe :

« Conseillère à la courte jupe et à la présence sereine, que se passe t'il ? Ai-je prononcé les mots qui fâchent des conseillers de roi ? »

La ricanante conseillère regarda le roi de travers et lui dit :

« Sire, il fait déjà chaud et je crois que tes conseillers ne sentent plus la soif. »

Philippe Brindet

29 octobre 2003
